

Cette vie qui éclate dans sa déraison

Jusqu'à samedi, le Théâtre de l'Ecrou présente *Les déraisons*, à Nuithonie. En équilibre entre la fine mécanique et la profonde émotion.

ÉRIC BULLIARD

THÉÂTRE. La pièce a débuté, la lumière reste quelques minutes allumée dans la salle. Ambiance de studio de répétition, ce lieu de tous les possibles. *Les déraisons*, que le Théâtre de l'Ecrou crée à Nuithonie, jusqu'à samedi, joue de cette mise à distance: nous sommes au théâtre et rien ne le sépare de la vie.

Parce que c'est bien la vraie vie, là, sous nos yeux. Une vie non pas en miettes, mais en éclats de joies, de peines, d'amours et de désillusions. Adrien, terne employé modèle, l'expérimenteur auprès de Louise, artiste peintre fantasque, qui appelle son chien *Le Chat*, donne des prénoms à ses objets et attribue des voyelles aux jours. Quand elle apprend sa maladie, Adrien décide de ne plus aller travailler pour rester à ses côtés. Personne ne s'en rendra compte, vu qu'il a (littéralement) été mis au placard.

L'adaptation du roman d'Odile d'Oultremont – par la comédienne Jacqueline Corpataux et le metteur en scène Patrick Haggiag – brouille les époques et les lieux. La chronologie éclate, nous passons d'avant à après la rencontre entre les amoureux, de la découverte de la maladie aux traitements, d'avant à après la mort de Louise, du temps de l'amour au procès d'Adrien jugé pour avoir reçu son salaire pendant des mois sans travailler.

Le principe peut déstabiliser au début, mais la mosaïque se met en place avec une intelligence qui assure une parfaite limpidité. La pièce a la politesse de faire confiance au spectateur et l'élégance de ne pas tout



Les déraisons, une pièce qui a la politesse de faire confiance au spectateur. CHARLY RAPPO / LA LIBERTÉ

lui prémâcher. A lui de suivre le fil, évident dès que l'on a compris que Jacqueline Corpataux et Edmée Fleury s'échangent le personnage de Louise, que les passages narratifs succèdent aux personnages joués ou encore qu'une fontaine à eau suffit pour recréer l'ambiance de bureau.

Seuls au monde

A cette partition virtuose, Patrick Haggiag ajoute nombre de références et de détails qui font sens. Il y a ces toiles tendues – couleur «coucher de soleil sur Acapulco» –, ce compte à rebours, ces images vidéo du quotidien, ces objets dérisoires, ces traces d'une existence envolée, des bâtons de ski, un vieux canapé, un tandem...

Il y a aussi cet extrait de film où Louis Jouvet explique qu'il

a «acheté pour sept jours de bonheur». Comme pour rappeler qu'il est forcément éphémère, le bonheur. Précisons que le film s'intitule *Les amoureux sont seuls au monde...*

CRITIQUE

Tout cela contribue à faire de *Les déraisons* une fine mécanique. Sauf que le terme ne paraît pas approprié, avec ce qu'il sous-entend de froid et d'artificiel. Le spectacle, au contraire, irradie d'humanité. Il pétille, traversé par un souffle de vie. Celui de Louise, qui voit dans sa maladie «quelque chose de nouveau qui nous arrive». Celui d'Adrien, qui laisse tomber son vague bonnet gris pour découvrir la déraison.

«Presque nous...»

Le trio de comédiens (Jacqueline Corpataux, Edmée Fleury et Yves Jenny) excelle

dans ce tourbillon où rien ne paraît figé. Et la pièce avance en équilibre, multipliant les ingrédients, sans effet gratuit. Tout prend sens, ici, y compris la distanciation d'un «Yves, c'est à toi», de l'explication de Jacqueline Corpataux sur la genèse de la pièce ou de Patrick Haggiag intervenant sur scène.

Oui, nous sommes au théâtre et il n'a pas son pareil pour nous parler au plus profond. Loin d'estomper l'émotion, cette manière de s'appuyer sur l'essence de cet art la rend encore plus puissante. On en sort bouleversé, avec le sentiment, comme le chante Souchon que «c'est presque nous, presque vous...» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 février, 20 h. www.equilibre-nuithonie.ch

L'ECAB offre 20% de rabais

PRIMES. Les propriétaires immobiliers fribourgeois paieront moins de primes en 2020. Pour la première fois de son histoire et grâce à un principe introduit dans la législation de 2018, l'ECAB (Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments) accorde à l'ensemble de ses assurés un rabais de 20% sur leur facture annuelle 2020, selon un communiqué. Cela représente 11,2 millions de francs au total. Il s'agit d'un rabais limité dans le temps, précise l'ECAB.

Cette ristourne a été rendue possible par un exercice 2019 marqué par un nombre modéré d'incendies et de catastrophes naturelles. Parallèlement, les rendements financiers ont été élevés. Dernière condition indispensable: les réserves de l'ECAB, qui s'élevaient à plus de 250 millions fin 2019, sont suffisantes pour garantir l'ensemble des engagements.

Un des objectifs de l'établissement, qui n'a ni dividende ni rémunération à fournir à des tiers, est de maintenir des primes basses malgré l'augmentation des risques, explique le communiqué. Leur stabilité depuis plusieurs années a été facilitée par la forte hausse du nombre de bâtiments assurés (plus de 122 000 fin 2019 contre 112 000 en 2010). DM

Quelque 12 millions ajoutés au budget

CANTON. Le Conseil d'Etat sollicite, comme il est de coutume en début d'année, des crédits supplémentaires qui viendront s'ajouter au budget 2019. La grande majorité de ces dépenses est compensée par la déduction d'autres charges. Il s'agit d'un montant total de 12,2 millions de francs. Ce résultat est supérieur aux deux dernières années, mais inférieur à la moyenne des années 2002 à 2018. Les députés doivent encore se prononcer.

Les dépassements de crédits concernent quasiment toutes les Directions. Mais cinq arrêtés constituent à eux seuls près des trois quarts des 12 millions, indique le message du Conseil d'Etat. Ils touchent les subventions cantonales à l'assurance maladie (3,3 mio), le financement du contentieux de l'assurance maladie (2,8 mio), les subventions cantonales pour les institutions spécialisées hors canton, certaines contributions pour la fréquentation d'écoles hors du canton ainsi que les placements dans des établissements spécialisés au nom du Service de l'exécution des sanctions pénales et de la probation. DM

En bref

PISCICULTURE

Le Conseil d'Etat rejette l'idée d'une commission d'enquête parlementaire

Alors que la constitution d'une commission d'enquête parlementaire sur la fermeture de la pisciculture d'Estavayer-le-Lac doit être débattue cette semaine au Grand Conseil, le Conseil d'Etat s'y déclare opposé. Répondant à une requête des députés broyards Nadia Savary-Moser (plr, Vesin) et Eric Collomb (pdc, Lully), il estime avoir été suffisamment transparent. Deux enquêtes techniques et administratives ont été menées pour déterminer les erreurs commises pendant la construction de la pisciculture. Les rapports ont été transmis aux députés. Quant aux responsabilités, le Conseil d'Etat dit n'avoir constaté aucune infraction à des normes, des lois ou des directives internes. En outre, plus aucune personne ayant collaboré au projet de pisciculture ne travaille pour l'administration.

JOURNÉE THÉMATIQUE

La violence au sein du couple a des effets graves sur les enfants

Le Bureau de l'égalité hommes-femmes organise une journée thématique sur le thème «Droit de visite et violence au sein du couple». Elle aura lieu ce jeudi à la Haute Ecole de travail social à Fribourg et réunira près de 100 spécialistes. La violence au sein du couple est considérée comme une forme de maltraitance grave sur les enfants qui en sont témoins, explique un communiqué. Elle doit donc être prise en compte au moment d'évaluer le droit de visite et de fixer son application pratique. Lors de cette journée, la pratique dans le canton de Fribourg sera notamment évaluée.

PVL

Non aux loyers abordables et oui à la norme antiraciste

Le Parti vert libéral fribourgeois recommande de voter non à l'initiative populaire pour davantage de logements abordables le 9 février. Par contre, il soutient l'extension de la norme antiraciste et le rattachement de Clavaleyres au canton de Fribourg.

PEV

Non à l'extension de la norme antiraciste

Le Parti évangélique du canton de Fribourg considère que la loi actuelle est suffisante pour punir toute incitation à la haine, y compris les attaques homophobes, selon un communiqué. Pour cette raison, il s'oppose à l'extension de la norme antiraciste le 9 février. Le PEV redoute l'appariement de certaines zones grises. «La question se pose de savoir quand et de quelle manière l'Etat doit pouvoir intervenir dans les dogmes de foi des Églises», souligne le communiqué. Le PEV craint par exemple, qu'une association qui refuserait l'adoption par un couple de même sexe puisse être condamnée.

Seniors militants et engagés

Une section fribourgeoise de grands-parents pour le climat est née. Elle compte déjà 62 membres.

CLIMAT. Ils se sont retrouvés derrière une banderole pendant les manifestations à Fribourg. A la suite de cela, ils ont créé une association fribourgeoise de «Grands-parents pour le climat», selon un communiqué diffusé hier. «Nous voulons lancer des actions permettant de réaliser des économies d'énergie, de réduire notre empreinte carbone et de trouver des moyens de financement pour cela», explique Jacques Eschmann, membre du comité.

La section fribourgeoise, dirigée par un comité de quatre personnes, compte actuellement 62 membres. L'idée d'une telle structure courait depuis la fondation d'une

association romande (devenue suisse aujourd'hui) de grands-parents pour le climat en 2014. Mais les Fribourgeois, impliqués depuis le début, étaient pris par d'autres activités professionnelles ou militantes, rapporte Jacques Eschmann.

Lui-même n'est pas un inconnu sur la scène politique: membre fondateur des Verts, ancien conseiller communal de la ville de Fribourg et ancien président de Pro Natura, il a passé sa vie à défendre ses idéaux. L'association des grands-parents pour le climat se veut toutefois sans couleur politique. Participer à des élections ne fait pas partie des objectifs.

Une once de culpabilité?

«Nous sommes principalement des traités qui nous engageons dans la société civile», décrit Jacques Eschmann. Certains se sentent une certaine responsa-

bilité d'avoir appartenu à cette génération qui a le plus profité de la croissance. Lui-même ne se sent pas coupable: «Nous sommes dans un système prédateur, qui s'attaque à la population et au climat, et qui est responsable de ce qui se passe.»

Les seniors ont pris contact avec les jeunes grévistes du climat. Ils participeront à la journée du 15 mai. «Les jeunes sont très contents de ne pas être la seule génération à se battre», constate Jacques Eschmann. En attendant, l'association compte organiser des actions pour se faire connaître et attirer de nouveaux membres.

Après avoir gagné en puissance l'année dernière, la Grève du climat a fêté son premier anniversaire en janvier à Lausanne en présence de Greta Thunberg. Un membre célèbre des grands-parents pour le climat, le prix Nobel Jacques Dubochet, faisait partie des manifestants. DM